

Sur la construction de Jean 8:58

par Thierry POMA.

Comment comprendre ce verset ? L'apôtre Jean nous aurait-il laissé face à de multiples interprétations possibles ? Jésus avait-il l'intention de rapprocher la tournure ἐγὼ εἰμί qu'il a formulée avec Exode 3:14 ? C'est à ces questions que je vais essayer de répondre en étant le plus précis possible.

Avant de commencer mon explication en longueur, il serait intéressant de s'attarder sur ce que l'apôtre Jean a écrit au verset 57 et qui mérite toute notre attention. On y lit :

Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν Πεντήκοντα ἔτη οὐπω ἔχεις καὶ Ἀβραάμ ἐώρακας;

On peut comprendre ce verset comme suit :

Les Juifs lui dirent alors : “ Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham ! ”¹

Le lecteur légèrement attentif pourrait trouver cette exclamation *a priori* assez étrange. En effet, le fait d'avoir cinquante ans, aurait-il changé les choses ? Pas du tout ! En fait, les Juifs citent un chiffre rond pour indiquer la maturité. D'ailleurs, comme cela est clairement spécifié en Nombres 4:3, cinquante ans correspond à l'âge où cessait le service obligatoire des Lévites. *A posteriori*, les Juifs voulaient lui dire en quelque sorte : “ Tu n'es pas encore avancé en âge et tu as vu Abraham ! ” Cependant Jésus n'a jamais affirmé cela.

A présent, il est temps d'en venir au verset qui nous préoccupe, savoir Jean 8:58 qui se lit ainsi :

Εἶπεν αὐτοῖς Ἰησοῦς Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν πρὶν Ἀβραάμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμί

En fait, la partie qui nous préoccupe en la circonstance est πρὶν Ἀβραάμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμί. L'adverbe de temps πρὶν est accompagné du verbe γίνομαι à l'*infinitif* aoriste moyen. De fait, le verbe γενέσθαι est *impersonnel*, d'*aspect nul*, et *atemporel*. La présence du sujet dont il est question, savoir Ἀβραάμ, est donc requise dans ce cas précis. Enfin, on peut envisager l'*espèce d'action* du verbe γενέσθαι comme *ponctuelle*, voire *instantanée*, mais en aucun cas *durative*. On peut alors proposer *avant Abraham de venir à l'existence* comme une traduction *gauche* et *possible* de la proposition temporelle πρὶν Ἀβραάμ γενέσθαι. L'apôtre Jean commence donc par nous transporter *mentalement* avant la naissance d'Abraham. Le lecteur doit bien garder ce point précis à l'esprit comme le faisaient les Juifs qui écoutaient Jésus. De plus, dans la proposition principale *affirmative*, on trouve le *verbe d'état* εἰμί à la première personne du singulier de l'indicatif *imperfectif* présent actif. Il n'y a aucune espèce d'action liée à ce verbe. Maintenant, si l'on se souvient que le sujet du verbe εἰμί n'est autre que Jésus lui-même, alors, non seulement *la présence de ce verbe* est appropriée du point de vue grammatical, mais elle est vraiment *indispensable*. Autrement dit, Jésus nous décrit son état d'être [ou d'exister] comme étant antérieur à la naissance d'Abraham et qui *dure* jusqu'à la naissance d'Abraham, voire jusqu'au moment où il prononce les paroles qui nous intéressent ici. Il est à noter que le verbe εἰμί ne signale aucunement l'idée d'éternité, ni même l'idée contraire. L'apôtre Jean a *magistralement* utilisé la puissance du verbe grec sans commettre d'erreur.

Je ne souhaite pas ennuyer le lecteur avec des considérations grammaticales qui dépasseraient le cadre que je me suis fixé. Mais, je ne peux pas laisser le lecteur dans l'ignorance. Lorsqu'on analyse un verbe grec, on se préoccupe en premier lieu de son *aspect*, et ensuite, *si cela est nécessaire*, du *moment* de l'action [ou de l'état] que le verbe exprime. Je vais donc tenter de schématiser les choses le plus simplement possible. En grec, comme en hébreu, on parle de l'*aspect imperfectif*, de l'*aspect perfectif*, et de l'*aspect nul* [ou *zéro*] d'un verbe d'action [ou d'état].² L'*aspect imperfectif* peut être comparé à un gros plan *d'une partie* de l'action [ou de l'état] qu'exprime le verbe avec les détails dans l'objectif.

¹ Selon d'autres manuscrits, on peut trouver la leçon suivante : “ Tu n'as pas encore cinquante ans et Abraham t'a vu ! ” Enfin, le fait que nous ayons un point virgule dans le texte grec peut signaler une question, mais, à mon sens, il s'agit plus d'une exclamation de la part des Juifs de l'époque.

² De nombreux grammairiens ne tiennent pas compte de l'aspect nul.

L'aspect perfectif peut être comparé à une vue panoramique de l'action [ou de l'état] qu'exprime le verbe, à partir d'une certaine distance, et dépourvue de détails dans l'objectif. Enfin, l'aspect nul [ou zéro] ne correspond ni à l'aspect imperfectif, ni à l'aspect perfectif.³ Parfois, on doit également tenir compte du *moment* de l'action [ou de l'état] qu'exprime le verbe grec, bien que cela soit *totalelement secondaire*.⁴ Enfin, des appellations telles que « durative », « momentanée », ou « ponctuelle », que de nombreux grammairiens ont attribuées à tort à l'aspect, ressortent en réalité à l'*espèce d'action*. En gros, il s'agit du *sens lexical* rattaché à un verbe.⁵ Par exemple, en français, le verbe « chanter » exprime *fondamentalement* une action durative, et il possède ce sens lexical indépendamment de la conjugaison choisie. À présent, et afin de résumer le tout, prenons un exemple très simple. En Acte 3:6, l'apôtre Pierre explique en particulier que ὁ δὲ ἔχω τοῦτό σοι δίδωμι. Dans ce cas précis, les verbes ἔχω et δίδωμι sont à l'indicatif imperfectif présent actif, et à la première personne du singulier. On pourrait traduire *naturellement* le tout par une expression du style « mais ce que j'ai, je te le donne ». C'est d'ailleurs la traduction la plus répandue. Toutefois, on voit à l'*aide du contexte* que l'on a affaire à un gros plan d'une partie de l'*action de donner* exprimée par le verbe δίδωμι et dont le détail dans l'objectif est le suivant : l'apôtre Pierre n'a pas encore donné ce qu'il possède déjà, mais il s'apprête à le faire *immédiatement* après avoir prononcé ces paroles. On peut donc proposer une autre traduction plus précise qui tient compte de ce qui précède, savoir : *mais ce que je possède [déjà], je m'apprête à te le donner*.⁶ D'autre part, d'une manière secondaire mais non négligeable, on comprend mieux que le *moment* de l'action de donner se situe dans la sphère du futur, et non dans celle du présent. Enfin, l'*espèce d'action* du verbe δίδωμι est instantanée, voire ponctuelle.

Il y a un autre point important dont il faut tenir compte et qui a un rapport avec le fait que la tournure ἐγὼ εἰμί, telle qu'on la trouve dans la partie qui nous préoccupe, se trouve dépourvue de prédicat. Je reviendrai *encore* sur ce point un peu plus loin. En fait, cette tournure se rencontre de nombreuses fois dans les Écritures grecques chrétiennes (e.g. Matthieu 14:27 ; Marc 6:50 ; Marc 13:16 ; 14:62 ; Luc 21:8 ; 22:70 ; Jean 4:26 ; 6:20 ; 8:24, 28 ; 9:9 ; [...]). La question est donc de savoir comment traduire une telle tournure dans les quelques passages précités ? Pour tenter de répondre, prenons Jean 9:9 comme seul exemple qui me semble très éloquent en la circonstance. Il se lit comme suit :

ἄλλοι ἔλεγον ὅτι Οὗτός ἐστιν ἄλλοι ἔλεγον Οὐχὶ ἀλλὰ ὅμοιος αὐτῷ ἐστιν ἐκεῖνος ἔλεγε ὅτι Ἐγὼ εἰμι

L'individu qui s'exprime ici en disant ἐγὼ εἰμι est un homme qui était aveugle de naissance et que Jésus, notre Seigneur, a guéri (Cf. Jean 9:1-8). On peut alors proposer *Certains étaient en train de dire* : “ C'est lui. ” D'autres disaient : “ Non, mais il lui ressemble. ” comme une traduction possible de la première partie du verset qui ne fait pas difficulté. Aussi, si l'apôtre Jean prend le soin d'écrire la tournure ἐγὼ εἰμι que l'homme a *effectivement* prononcée, c'est que la présence d'un prédicat aurait été totalement superflue, voire inutile dans ce cas précis. Pour résumer, cet homme leur dit : “ Moi, je

³ Cette conception de l'aspect perfectif et imperfectif est due essentiellement à Rolf FURULI dont on trouve les détails dans son *Excursus on Greek and Hebrew verbs* à partir de la page 71 de son livre intitulé *The Role of Theology and Bias in Bible Translation, with a special look at the New World Translation of Jehovah's Witnesses*. Toutefois, Rolf FURULI ne parle pas de l'aspect nul que je prends le soin de définir ainsi. En effet, quelques grammairiens précisent qu'un verbe d'action [ou d'état] à l'*indicatif aoriste* est d'aspect nul du fait que ce verbe n'est que la mention sèche de l'action [ou de l'état] qu'il exprime dans le temps. Mais, je ne partage pas du tout ce point de vue, car un tel verbe nous donne bien une vue panoramique de l'action [ou de l'état] qu'il exprime, à partir d'une certaine distance, et sans les détails dans l'objectif. Autrement dit, un tel verbe est d'aspect perfectif. En revanche, un verbe d'action [ou d'état] au futur est bien d'aspect nul. En effet, ce verbe, *seul*, ne mentionne *ni* un gros plan d'une partie de l'action [ou de l'état] qu'il exprime avec les détails dans l'objectif, *ni* une vue panoramique de l'action [ou de l'état] qu'il exprime sans les détails dans l'objectif, et ce à partir d'une certaine distance. Enfin, on regroupe ces trois aspects sous l'appellation d'*aspect grammatical*.

⁴ C'est d'autant plus secondaire qu'en hébreu classique cette notion est *totalelement* absente. Je ne vais donc pas m'y attarder.

⁵ On parle également d'*aspect lexical* par opposition à l'aspect grammatical.

⁶ Le lecteur voit qu'il n'est pas toujours possible et facile de traduire mot à mot un verset donné des Saintes Écritures. Il est vrai que dans l'exemple que j'ai pris, la traduction « mais ce que j'ai, je te le donne » est tout à fait correcte. Mais, dans de nombreux cas, il est impératif de procéder à une analyse poussée afin de rendre avec précision la pensée de l'auteur divinement inspiré. C'est vital ! Et c'est précisément ce que le Comité de traduction des *Saintes Écritures – Traduction du monde nouveau* a tenté de faire avec succès. En toute objectivité, on a affaire à une version des Saintes Écritures qui a bien évolué au fil du temps, et qui est au final excellente.

suis [bien l'homme qui était aveugle]”, ce qui revient *en définitive* à déclarer : “ Moi, je suis [lui] ”⁷. Autrement dit, le *sujet qui parle* s'en remet tout naturellement à l'intelligence du *sujet qui écoute* pour parvenir à un tel discernement. Aussi, *et sauf si le contexte l'exige*, il n'y a aucune raison de voir autre chose dans les autres versets où la même tournure apparaît. Si je précise cela, c'est que certains traducteurs ont voulu voir en Jean 8:24, 28 par exemple autre chose que ce que voulait vraiment dire l'apôtre Jean. En effet, pour être plus précis, on trouve dans de nombreuses traductions de Jean 8:24, 28 l'expression « Je Suis » au lieu de « moi, je suis [lui] » car l'on tente d'insister à *tort* sur un aspect *théologique* que l'on va étudier en profondeur un peu plus loin. Je demande donc au lecteur de faire preuve de patience. Pour l'heure, on remarque que Jésus déclare au verset douze du chapitre huit : Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· ὁ ἀκολουθῶν μοὶ οὐ μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ ἀλλ' ἔξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς [i.e. *Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit [sans relâche]*⁸ *ne marchera en aucun cas dans les ténèbres, mais il possédera la lumière de la vie*]. C'est alors que commence un dialogue entre Jésus et les Pharisiens qui ont entendu ces paroles. D'ailleurs, comme pour l'épisode de la femme de Samarie (Cf. Jean 4:7-29), Jésus met tout en œuvre pour parler de son Père, le glorifier, et montrer par là-même l'étroite relation qu'il entretient avec lui. Par conséquent, en déclarant à deux reprises ἐγὼ εἰμι, on comprend que Jésus voulait dire *Je suis [vraiment la lumière du monde]*,⁹ et par suite de *manière équivalente* le Messie, le Fils du Dieu vivant (Cf. Jean 1:1-14 ; 10:22-26 ; 11:20-29).

Revenons à présent à la partie du verset qui nous préoccupe, c'est-à-dire à πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμί qui fait partie des paroles que Jésus a prononcées. Si l'on considère donc l'état d'être [ou d'exister] de Jésus comme étant antérieur à la naissance d'Abraham et qui *dure* jusqu'à la naissance d'Abraham, *on doit* proposer *Avant qu'Abraham vienne à l'existence, moi, j'ai existé* comme une traduction *possible* de πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμί. En revanche, si l'on considère l'état d'exister de Jésus comme étant antérieur à la naissance d'Abraham et qui *dure* jusqu'au moment où il a prononcé les dites paroles, *on doit* proposer *Moi, j'existe [bien] avant qu'Abraham vienne à l'existence* comme une traduction *possible* de πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμί. J'attire l'attention du lecteur sur le fait qu'il n'est pas possible de proposer *Avant qu'Abraham vienne à l'existence, moi, j'existe* comme traduction du fait que cette phrase est *grammaticalement* et *sémantiquement* incorrecte en français. En revanche, Didier FONTAINE nous propose *Avant qu'Abraham vienne à l'existence, il y a moi* comme une traduction possible et *intelligible* de πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμί. Cette traduction a le mérite de tenir compte *pleinement* de la tournure ἐγὼ εἰμι dépourvu de prédicat dont on a parlé plus haut, et qui est ici accentuée différemment. Enfin, le lecteur se rend compte que, selon la façon d'envisager l'aspect imperfectif du verbe d'état εἰμί, on obtient des traductions *sensiblement* différentes.

Un autre problème se pose. En effet, nombreux sont ceux qui ont voulu voir autre chose dans ce verset que ce que l'apôtre Jean, divinement inspiré, a *effectivement* voulu dire. Je suis terrifié lorsque je lis des traductions du style : *Avant qu'Abraham vienne à l'existence, Je Suis*. Une telle traduction ne veut rien dire du tout comme on vient de le voir. Le seul message que le traducteur tente *maladroitement* de faire passer au lecteur, c'est l'idée selon laquelle la tournure ἐγὼ εἰμί serait à rapprocher d'une *prétendue* tournure que l'on trouve en Exode 3:14 dans la version grecque des Septante (LXX).¹⁰

⁷ Ou : “ C'est [bien] moi ”.

⁸ Il s'agit du verbe ἀκολουθέω au participe *imperfectif* présent actif, et au nominatif masculin singulier, qui est ici précédé de l'article défini. D'autre part, si l'on se focalise sur un gros plan d'une partie de l'*action de suivre* exprimée par le verbe ἀκολουθῶν, on parvient à percevoir dans l'objectif le détail suivant : Celui qui commence [ou a commencé] à suivre le Christ *continue encore à le suivre*. Enfin, il est à noter que l'espèce d'action liée au verbe ἀκολουθέω est clairement *durative*. Par conséquent, en employant entre crochets l'expression « sans relâche », je tente d'insister sur l'aspect imperfectif du verbe, et en aucun cas sur son sens lexical.

⁹ C'est d'ailleurs à juste titre que l'on peut lire en Jean 1:11 : εἰς τὰ ἴδια ἦλθεν καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον [i.e. *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli*].

¹⁰ Pour être plus proche de la réalité, le message que le traducteur essaye de faire passer au lecteur, c'est que l'expression « Je Suis » est à rapprocher de la même expression extraite de la traduction « Je suis ce que je suis » proposée par de nombreux traducteurs pour Exode 3:14. Mais, il ne faut pas cacher au lecteur que, s'il en est ainsi en français, il devrait en être de même en grec. Autrement dit, si ce rapprochement est censé être exact en français, il devrait l'être à plus forte raison en grec, et de manière plus spectaculaire encore pour les Juifs qui écoutaient notre Seigneur Jésus Christ prononcer les paroles qui nous préoccupent ici.

En fait, la véritable tournure qui se trouve en Exode 3:14 dans la LXX est ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν, et non ἐγὼ εἰμί. Autrement dit, le fait que la tournure ἐγὼ εἰμί de Jean 8:58 soit dépourvue de prédicat, ce qui est loin d'être le cas en Exode 3:14, est, comme on va le voir, tout à fait crucial et décisif.

En effet, on trouve après l'expression ἐγὼ εἰμι de Exode 3:14 l'expression ὁ ὢν qui sera d'ailleurs reprise, *contre toute attente*, un peu plus loin dans le même verset. Aussi, dans le verset reproduit ci-après, j'ai mis en gras la tournure qui nous intéresse, et j'ai également souligné l'expression que les traducteurs de la LXX ont pris le soin de répéter :

Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς πρὸς Μωϋσῆν **ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν** καὶ εἶπεν οὕτως ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ ὁ ὢν ἀπέσταλκέν με πρὸς ὑμᾶς

Pour être plus précis, ὢν n'est autre que le verbe εἰμί au participe *imperfectif* présent actif, et au nominatif masculin singulier. De plus, ce verbe *impersonnel* est précédé à deux reprises de l'article défini ὁ, ce qui fait de lui un substantif. On peut alors proposer *Je suis l'Étant [ou l'Existant]* comme une traduction possible de ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν. Mais, on préférera *a posteriori* une traduction du style *Je suis celui qui est*, traduction qui, je pense, rend à juste titre ce que les traducteurs de la LXX voulaient signifier *probablement*. D'ailleurs, cela permet de proposer *Celui qui est m'a envoyé auprès de vous* comme une traduction *possible et intelligible* de ὁ ὢν ἀπέσταλκέν με πρὸς ὑμᾶς. Aussi, pour éclairer pleinement le lecteur, je propose la traduction suivante pour Exode 3:14 suivant la leçon de la LXX :

Et le [vrai] Dieu dit à Moïse : ‘ **Je suis celui qui est [depuis toujours]** ’, et il ajouta¹¹ : “ Ainsi tu diras aux fils d'Israël : ‘ Celui qui est [depuis toujours] m'a envoyé auprès de vous ’ ”

Pour résumer ce que l'on vient de voir, les traducteurs de la LXX mettent bien l'accent sur l'expression ὁ ὢν et en aucun cas sur l'expression ἐγὼ εἰμί. Autrement dit, il n'y a *absolument* aucun rapport, tant du point de vue grammatical que du point de vue du sens, entre la tournure ἐγὼ εἰμί de Jean 8:58 et l'expression ἐγὼ εἰμι extraite de la tournure ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν de Exode 3:14.

Enfin, pour que le lecteur le sache, le même verset tel qu'il figure dans M [i.e. le texte massorétique du codex Leningrad B 19^A] se présente comme suit :

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל-מֹשֶׁה אֲהִיָּה אֲשֶׁר אֲהִיָּה וַיֹּאמֶר כֹּה תֹאמַר לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל אֲהִיָּה שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם:

Hors contexte, on peut traduire ce verset comme suit :

Dieu se mit à dire à Moïse : ‘ **Je serais ce que je serais** ’, et il continua à dire : “ Ainsi tu diras aux fils d'Israël : ‘ Je serais m'a envoyé vers vous ’ ”.¹²

Finalement, proposer *Jésus leur dit* : “ *En toute vérité, je vous [le] dis* : *Moi, j'existe [bien] avant qu'Abraham vienne à l'existence.* ” comme *une* traduction possible de Jean 8:58 résume bien ce que l'on vient de voir.

Je veux remercier Didier FONTAINE pour son aide précieuse afin de rendre cet article le plus intelligible possible. J'espère de tout cœur que le lecteur parvienne à comprendre pleinement le verset qui nous a préoccupé ici.

¹¹ Lit. : “ et il dit ”.

¹² Ou : « Dieu se mit à dire à Moïse : ‘ **Je serais ce que je suis [depuis toujours]** ’, et il continua à dire : “ Ainsi tu diras aux fils d'Israël : ‘ Je suis [depuis toujours] m'a envoyé vers vous ’ ” ». Toutefois, je précise au lecteur qu'il n'est pas possible de rapprocher l'expression « Je suis » de cette traduction avec l'expression « Je Suis » proposée en Jean 8:58 par de nombreux traducteurs. S'il le faisait, il faudrait par la même occasion rapprocher la tournure ἐγὼ εἰμί de Jean 8:58 de l'expression ὁ ὢν extraite de la tournure ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν de Exode 3:14, ce qui *formellement* impossible. D'ailleurs, les traducteurs de la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB), s'étant aperçus *probablement* de ce fâcheux problème, ont traduit la tournure אֲהִיָּה אֲשֶׁר אֲהִיָּה par l'expression « JE SUIS QUI JE SERAI ». Et, partout ailleurs dans le livre de l'Exode où le verbe hébreu אֲהִיָּה apparaît, c'est par l'expression « JE SUIS » que ces mêmes traducteurs ont choisi de le traduire (Cf. Exode 3:12 ; 4:12, 15). Pourtant, à partir de Deutéronome 31:23, le même verbe hébreu est traduit à de nombreuses reprises par l'expression « je serai » (Cf. Josué 3:7). Enfin, concernant Exode 3:12 par exemple, il est à noter que la LXX a choisi de traduire le verbe hébreu אֲהִיָּה par le verbe ἔσομαι, c'est-à-dire le verbe εἰμί à la première personne du singulier de l'indicatif *futur* moyen. Je laisse au lecteur le soin de tirer les conclusions qui s'imposent.